



Lettre de février 2016 : Se soigner à Tbilissi mais pas chez nous !

Le 29 janvier, Arte diffusait un documentaire sur la résistance aux antibiotiques. Allons-nous enfin rentrer dans une ère post-antibiotiques pour enrayer les 25 000 décès en Europe, 23 000 aux États-Unis dus à l'intensification des résistances–multirésistantes voire totorésistantes ?

Le documentaire nous démontre clairement qu'à chaque nouvelle molécule découverte sont apparues des résistances de plus en plus rapprochées. À quoi bon persister ?

Les antibiotiques sont des destructeurs de vie opérant un grand nettoyage par le vide comme les guerres (y compris les bactéries de notre intestin, bonnes gardiennes de notre santé). Les antibiotiques sont des cytotoxiques mettant en dormance nos bactéries pathogènes, car la plupart sont bactériostatiques et non bactéricides, nous offrant en bonus un abonnement au long cours aux traitements antibiotiques.



Mais les scientifiques sont souvent en dichotomie entre leurs fonctions obsessionnelles de domination du monde et la réalité humaine.

Insectes, champignons, fourrure de paresseux, sang de crocodile, salive de dragons de Komodo : recette d'apprentis sorciers ?

Des chercheurs crapahuteurs, escaladeurs, explorateurs se sont mis en quête de nouvelles molécules présentes chez des espèces rares, afin de mettre sur le marché de nouveaux antibiotiques (sachant que ledit marché représente 40 millions de dollars).

Pour entrer dans une nouvelle ère post-antibiotiques, il faudrait adopter une politique globale, repenser la santé animale (50 % des antibiotiques sont consommés par les animaux d'élevage), mieux gérer l'environnement et reprendre en main notre santé.

Chercher nos propres ressources car le fil qui nous relie à la tradition a été rompu.



Dans le monde vivant, animal comme végétal, l'équilibre des espèces s'effectue par le biais de prédateurs spécifiques car la nature a tout prévu lorsque l'homme veut bien la laisser faire.

La phagothérapie est un processus naturel d'équilibre du monde bactériologique. Mais la plupart des médecins ne connaissent pas – ou ne veulent pas en reconnaître l'existence – les bactériophages.

Sauf en Russie, qui tire son avance du passé.

La phagothérapie était utilisée bien avant l'avènement des antibiotiques. Dès la première guerre mondiale, les phages permettaient le traitement de grosses infections. C'est à partir des années 30 que les bactériophages furent mis au placard au profit des antibiotiques.

Coupés des occidentaux en matière de production d'antibiotiques dans les années 40, les scientifiques soviétiques ont continué à mettre au point la phagothérapie pour traiter les blessures des soldats, les gangrènes et les cas de dysenterie.

Par cette mise à l'écart, la Russie a conservé cette technique, si bien que les phages ont été utilisés jusque dans l'espace pour soigner les astronautes.

Les États-Unis commencent à s'intéresser aux phages et reconnaissent leur efficacité, car ils sont utilisés depuis 2006 dans une préparation à base de six virus bactériophages dans un conservateur alimentaire afin d'éviter la listériose.



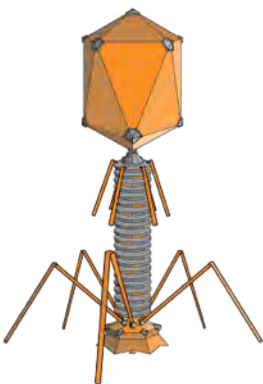
Du dentiste au gastro-entérologue

En toute fin d'émission, presque confidentiellement, le reportage d'Arte nous présente une jeune femme atteinte d'infection dentaire, rien de très grave en soi, qui avait été traitée avec un antibiotique : la CLINDAMYCINE, responsable chez cette personne d'une colite pseudo membraneuse à colibacille difficile. Ce germe était devenu résistant à tous les antibiotiques et la seule issue possible envisagée était l'ablation du colon.

Ayant entendu parler d'une possibilité de régénérer son microbiote (flore intestinale) par injection de matières fécales par voie naturelle ou intervention chirurgicale cette personne a pu être guérie sans antibiotique ni chirurgie.

Une thérapie encore susurrée : les phages évidemment se développent dans des milieux souillés, comme les excréments, les eaux d'égouts ou stagnantes ; filtrées, les souches sont ensuite sélectionnées.

Monsieur Bactériophage



André RAIGA-CLEMENCEAU, lui même successeur de Félix d'HERELLE, découvreur du bactériophage, désigna le Docteur Paul-Hervé RICHE comme son seul élève et successeur. Celui ci soutint sa thèse «Utilisation du bactériophage en thérapeutique infectieuse » en 1976 à Montpellier et continue obstinément comme tout bon savant à diffuser cette thérapie.

En novembre dernier, lors du congrès de Reims de Quantique Planète, le Docteur RICHE est venu exprimer sa RAGE contre l'OMS, les médecins et les lobbys pharmaceutiques qui ferment l'opportunité d'éviter les milliers de morts.

Money, Money, Money...

...une méthode pas assez chère, efficace de surcroît comme l'explique le Docteur RICHE dont je reprends les propos.

« Les phages sont des virus présents dans tous les organismes vivants.

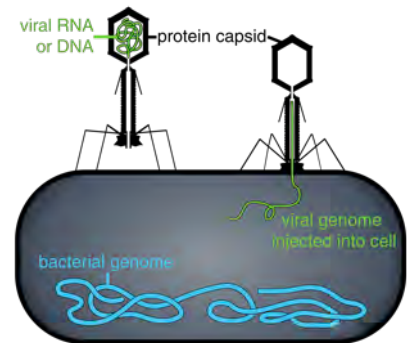
Dès la première tétée, le nourrisson reçoit par le colostrum, au sein de sa mère, les bactériophages qui vont essaimer le long de son tube digestif dont le pH est neutre. Peu à peu, le lait se constitue et l'estomac du bébé va commencer sa sécrétion acide tandis que dans le duodénum, le bol alimentaire va être ré-alcalinisé par la bile, rééquilibrant le milieu légèrement basique de l'intestin grêle, où se développent la symbiose colibacilles et bactériophages. Ceci explique la facilité des infections chez le prématuré.

En bonne santé, les phages dorment ; lors d'une infection, les bactériophages dans le duodénum montent par le canal lymphatique pour passer dans le sang et atteindre les endroits infectés par les bactéries.

Comme les spermatozoïdes, c'est le premier phage qui se colle à la bactérie, provoquant en quelques minutes la lyse de la cellule bactérienne et la libération de dizaines d'autres particules phagiques.

Chaque phage est spécifique à une bactérie et ne se fixe pas sur les cellules humaines : simple, sans danger.

Version courte en images:<http://www.arte.tv/magazine/futuremag/fr/la-phagothérapie-futuremag>



Les phages ne nagent pas dans le sirop

Pour avoir des conditions de milieu optimales, il faut :

- vérifier d'avoir un taux de sucre normal (glycémie) dans le sang, en pratiquant une recherche d'hémoglobine glyquée.
- avoir un pH sanguin de 7,32 légèrement alcalin, en évitant l'acidification par un régime alimentaire approprié (essentiellement végétarien).
- pas d'aspirine,
- pas de traitement antibiotique, les phages n'aiment pas les bactéries intoxiquées,
- pas de médicaments hormonaux ni de soja, les phages n'aiment pas MONSANTO,
- pas de ginseng, toxique rénal, les phages n'aiment pas Kim Il Jun.

Les phages ont fait leurs preuves :



Avant les deux dernières guerres, les phages étaient commercialisés par deux grands groupes comme Ely Lilly et Robert et Carrière (aujourd'hui absorbé par Saofi Adventis). Jusque dans les années 80, les phages figuraient au VIDAL.

L'institut Pasteur de Lyon et de Paris fournissaient, il y a encore quelques années, des préparations.

Depuis le début des années 90, les phages ne sont plus disponibles en France, alors qu'ils ont fait leurs preuves en Inde contre le choléra. Lors du séisme en Haïti, le Docteur RICHE demanda à l'OMS l'autorisation de distribuer des phages de choléra. Refus. 5000 morts.

« Ne nous laissons pas -dit-il- voler notre alimentation, nos soins, et maintenant notre conscience. Laissez nous respirer, simplement vivre. »

A L'EST TOUTE !

Pour soigner, il vous reste le tourisme thérapeutique : à Moscou les phages sont en vente libre pour quelques euros.

En Géorgie l'institut ELIAVA -Phage Therapy Center propose diagnostics, protocoles de soins appropriés et ... découverte de Tbilissi.

Si les voyages ne vous tentent pas, trouvez une valise « diplomatique » !

Tous les conseils prodigués dans ce message ne vous dispensent pas de consulter un praticien de médecine.



Vous pouvez consulter les sites suivants :

www.sesoignerengeorgie.com

www.bacteriophage.info avec les contacts du Docteur RICHE

www.QuantiqueMedia.com

www.alternativesante.com

« Manuel de phagothérapie à l'usage des médecins du XXIème siècle », Philippe Garrigues et Dr Riche

Prenez soin de vous,
Isabelle LUCAS